

BABIN, JOB OSIANDER (1845-1918)

BABIN, Job Osiander, avocat, diacre (1880-1885) et prêtre épiscopalien (1885-1918), né Saint-Georges-de-Noyan le 25 juin 1845, décédé à Schenevus NY le 29 décembre 1918, inhumé au cimetière Mound Grove de Kankakee (Illinois).

Job Osiander¹ Babin est né à Saint-Georges-de-Noyan (Montérégie) le 25 juin 1845. Son père, Jérémie (1808-1881), était un cultivateur et un menuisier relativement prospère, établi depuis la fin des années 1830 dans la seigneurie de Noyan. En 1854, sa terre du 3^e rang selon certains ou du 4^e selon d'autres possède une superficie de 128,8 acres (52 hectares)². Jérémie avait épousé Flavie Pinsonnault (25 juin 1815 à Saint-Luc – au plus tard en 1858 à Henryville) le 15 novembre 1836 à l'église catholique de Saint-Valentin.

Leurs premiers enfants seront baptisés catholiques, Jérémie (fils) né le 19 juillet 1837 à Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie), Marie-Aglaré, née le 11 décembre 1838 et Jean-Osias, 15 décembre 1840, ces derniers de Saint-Georges-de-Noyan (Henryville). S'ajoutera en 1843, Jean-Baptiste, aussi baptisé catholique. Nous pensons qu'il est décédé jeune car nous n'en avons pas de traces par la suite. Cependant, l'absence du père à la cérémonie indique peut-être qu'il a pris déjà ses distances par rapport à l'Église catholique.

En effet, c'est vers cette époque que, sous l'influence des baptistes de la Mission de la Grande-Ligne, la famille se convertit au protestantisme peut-être d'ailleurs en même temps que la belle-sœur de Jérémie (du couple Anastasie Pinsonnault/Michel Guertin, qui demeureront des baptistes convaincus). Job est le premier enfant de la famille inscrit à Grande-Ligne, le 15 juin 1845 (selon registre ou le 27 juillet 1845 selon une autre source) par le pasteur Louis Roussy devant le colporteur Eloi Roy et Henriette Feller. Suivront ses deux derniers frères, Joseph vers 1847 et Francis vers 1850, dont nous ne connaissons pas la date de naissance exacte.

Pour des raisons de proximité et de commodité (pensionnat), dès 1856, Jérémie père inscrit ses enfants Jérémie, Job et Osias à l'école de la mission anglicane de Sabrevois, fondée par le pasteur Daniel Gavin, malheureusement décédé en 1855, et alors dirigée par Louis-G. Fronteau. C'est à partir de cette expérience qu'ils se rattachent à l'anglicanisme et voudront par la suite y œuvrer. Ils seront suivis par Joseph E. Babin, baptisé en 1860 dans l'Église anglicane d'Iberville alors qu'il a treize ans.

C'est dans le même temps, peut-être en 1858, que les enfants perdent leur mère. Leur père se remarie environ un an plus tard, selon le témoignage du professeur Roux et quitte en 1859 pour Kankakee, laissant au Québec ses enfants, sauf Francis le cadet qui

¹ En l'honneur du théologien réformateur allemand Andréas Osiander (1498-1552) qui soutint Luther.

² Nous bénéficions des recherches de Raymond Ouimet sur la famille pour son livre *La mystérieuse affaire Babin. Une énigme enfin résolue*, Montpellier (Québec), Écrits des Hautes Terres, 179 p. Nous le remercions de nous les avoir si aimablement communiquées.

part avec lui, confiant son aîné Jérémie, alors âgé de dix-neuf ans environ, lui laissant un peu d'argent pour s'occuper des plus jeunes.

Dans l'espoir sans doute de profiter des terres nouvelles américaines et possiblement attiré par la communauté protestante de Chiniquy, Jérémie Babin père est en Illinois avant même 1860 avec son fils Francis âgé de 10 ans. Peu après le départ du Québec de leur père, Job (17 ans en 1862) et Joseph (15 ans) l'auraient rejoint à Kankakee. On sait que Job enseigne à l'école de ce village en 1862. Nous croyons qu'il est resté célibataire toute sa vie.

En 1863 ou 1864 peut-être, Job et Joseph sont revenus au Québec. Ce dernier, encore adolescent, semble avoir la lourde responsabilité de veiller à ce qu'on accorde à sa sœur Marie Aglaé, fortement handicapée au point de ne pouvoir se déplacer seule, les soins nécessaires. On l'a placée dans une pension de famille à Montréal, puis dans celle de Madame Gavin, l'épouse du pasteur, à Saint-Jean. Les trois frères Babin ont étudié au Collège Bishop's de Lennoxville ouvertement anglican et ont obtenu après trois ans leur baccalauréat ès arts, respectivement en 1862 pour Hoseas (Osias), en 1863 pour Jérémie et en 1865 pour Job. Sans que nous sachions depuis combien de temps, à l'hiver 1866, ce dernier loge chez son frère Jérémie à Buckingham, lequel avait été consacré pasteur en 1864, chargé de la mission St. Stephen en Outaouais avant de devenir pasteur de Buckingham (inclus dans Gatineau de nos jours) après son mariage en 1865 avec Élisabeth Bayley Abbott (fille de William Abbott et de Frances Mary Smith) qui appartenait à une famille de notables canadiens.

En janvier 1866, Joseph se décharge sur son frère Jérémie du soin de sa sœur handicapée et ce dernier accepte à contrecœur de la loger chez lui. Trois mois plus tard, le jour précédent la disparition de l'infirme, Job quitte pour les États-Unis afin de rejoindre son père à Kankakee, avec lequel il habitera pour les années suivantes. Ce dernier avait maintenant deux enfants de sa deuxième épouse canadienne, Ida (née en janvier 1862) et Walter (né en 1865). C'est vraisemblablement peu après que Job entreprend des études de droit car c'est comme avocat qu'on l'identifie au recensement américain de 1870. Les difficultés avec la justice qu'avait connues son frère Jérémie y était-elle pour quelque chose? Le pasteur de Buckingham avait en effet été accusé à l'hiver 1867 du meurtre de sa sœur Marie Aglaé, noyée l'hiver précédent dans la Lièvre qui passait derrière chez lui. Il s'en tirera grâce à son avocat et au fait qu'on répugnait à condamner un ministre du culte; il semble que sa belle-famille influente ait tiré quelques ficelles également. Pourtant, Jérémie se verra retirer son poste et devra rapidement émigrer aux États-Unis où il fera carrière³.

³ Raymond Ouimet a consacré toute une étude historique à cette affaire dans l'ouvrage déjà cité et nous tirons largement profit. Jérémie fils vit d'abord chez sa belle-mère à Saint-André-d'Argenteuil, y a un deuxième enfant, puis dès 1868, il quitte seul pour les États-Unis, son épouse mourant de la tuberculose en 1869 à l'âge de 27 ans. Il s'installe à Cincinnati et épouse en 1873, à Louisville KY, Kate Moss, dont il aura cinq enfants. Après avoir enseigné un an à Cooperstown NY, il revient à Cincinnati, où il dirigera pendant quatorze ans une école qu'il a fondée et qui atteint une certaine renommée. Il vaque aussi à diverses tâches pastorales dans son milieu d'adoption. Il sera frappé par une voiture automobile en pleine rue principale à Cincinnati et décédera le 28 novembre 1913.

Alors que Job exerce son métier d'avocat à Kankakee, son père, devenu veuf, se remarie le 31 janvier 1870 avec une veuve, Caroline Lepage, et la famille est alors constituée d'Ida et Walter Babin ainsi que des enfants de l'épouse, Delema 18, Elisée 14, Leonidus 12, et Mary 10 ans selon le recensement⁴. Jérémie père divorcera quelque temps après et décèdera à Kankakee en 1881 à l'âge de 73 ans.

Au milieu des années 1870 vraisemblablement, Job Osandier décide de se réorienter et de devenir pasteur comme son frère Jérémie et comme l'avait pensé peut-être un temps son frère Osias⁵. On sait que Job est admis à la Seabury Divinity School de Faribault MI le 10 septembre 1876, même si sa demande officielle auprès des autorités du district est temporairement suspendue cette même année. Elle sera réactivée en 1879 alors qu'on sait qu'il poursuit ses études à la même école de théologie. Le 23 mai 1880, dans la cathédrale de Davenport (Iowa), l'évêque l'admet au diaconat en même temps que trois autres étudiants et qu'il consacre un prêtre.

On affecte alors Job Babin à une tâche missionnaire : à Atlantic et Avoca, (Mason City, Iowa), à l'église de la Trinité où il est diacre officiant. Cette paroisse anglicane vient tout juste d'être organisée le 20 avril 1880 et il en est le tout premier ministre. Peut-être ne s'agissait-il que d'un poste pour l'été, car il démissionne peu après pour entrer dans la classe avancée (dernière année) au General Theological Seminary (of the Protestant Episcopal Church in the U.S.A.) de New York afin d'y terminer ses études.

À la fin de l'année universitaire, le 28 mai 1881, il est candidat à l'ordination dans le diocèse d'Iowa et devrait poursuivre sa tâche à Mason City et à Charles City. Pourtant, des raisons de maladie l'empêchent d'y accéder (référence à Buffalo NY 30 mai 1882) et il ne peut non plus reprendre une tâche pastorale. À Belle Park (Kankakee County), on le donne encore comme diacre devant recevoir la prêtrise en 1882. Ce ne sera toujours pas le cas et c'est encore comme diacre qu'on le transfère en 1883 à la juridiction missionnaire du Dakota. Il y oeuvrera auprès des Autochtones et des colons.

Il est à Minneapolis en 1883, sans doute en transition vers Canton, Dakota du Sud, en 1884, qui n'est alors qu'un tout petit village de 700 habitants, à 400 km au sud-est de la ville précédente. Nous le retrouvons dès l'année suivante à 700 km plus au nord, à la mission de Creel City (Ramsey Co.). Nous sommes évidemment en territoire pionnier. On bâtit le chemin de fer de la Great Northern Railroad à partir de Grand Forks vers l'ouest, passant au nord du Lac des Esprits. Toute la colonie et ses installations se déplacent à proximité du train sur le site de Devils Lake. Dès 1885, on sait que Job s'occupe de deux autres points de mission, soit Crazy qui commence et Larimore (ND) qui comprend 18 membres. Il a été ordonné prêtre le 3 décembre 1885 dans l'église de

⁴ Son frère, Joseph E. Babin, était lui aussi venu rejoindre ses parents à Kankakee car il épousera sur place le 29 janvier 1876 Ida C. Wiltse (qui décèdera plus tard à Chicago le 30 août 1906). Il mourra prématurément de la tuberculose en 1883 à Kankakee où il avait une ferme.

⁵ Ce dernier ne se dirigera pas vers le ministère pastoral. R. Ouimet nous apprend qu'il s'engagera plutôt dans la marine américaine en 1865, gravira les échelons jusqu'au grade de contre-amiral. Son corps repose au cimetière d'Arlington depuis 1907. La trace de son frère François/Francis se perd à Medicine Lodge au Kansas où il était *stock raiser* (p. 144).

l'Avent, premier bâtiment, et de nombreux collègues et au moins deux évêques sont présents.

À Devils Lake, le pasteur et ses quinze communiants entreprennent de construire une nouvelle église épiscopaliennne pour la communauté. Les travaux commencent en mai, la pierre angulaire est posée le jour de la fête nationale le 4 juillet 1886 avec les cérémonies d'usage par le Très Révérend William D. Walker, l'évêque missionnaire qui avait la responsabilité du Dakota du Nord et dont dépendait Job Osiander. Grâce à des collectes menées par soixante écoles du dimanche de Philadelphie et des environs, enrichies par les dons locaux et ceux des amis de la mission, l'édifice en pierre des champs était déjà complété en octobre au coût total de 2700\$! Moins de dix ans plus tard, la dette en avait été épongée. Cette très belle « église de l'Avent » en pierre fait de nos jours partie des églises patrimoniales de la région.

Il n'est même pas sûr qu'il ait été là pour l'inauguration! Car on le retrouve en mai 1886 comme missionnaire dans le Diocèse de Californie à la Mission St. James de Salinas, Monterey et Pacific Grove. Il n'y reste qu'un an et quitte pour le diocèse épiscopalien de New York en mai 1887, à l'autre bout du pays donc. Il a dû oeuvrer dans la région ouest de l'État et pour peu de temps, car il est installé, dès 1888, à Portsmouth dans l'Ohio. Le *Portsmouth Times* rappelle qu'il continue à l'église sa série de sermons du dimanche soir qui portent sur les grandes figures de l'Ancien testament. Le 27 octobre 1888, il parlera justement de Joseph le patriarche. Trois ans plus tard, Job se déplace encore vers l'ouest car, d'après le *Decatur Weekly Republican*, (21 mai 1891), il s'occupe de la cure d'Elkhart (dans l'Indiana), près de South Bend. On observe ainsi qu'il ne semble rester que quelques années à la tête d'une communauté.

Notre repère suivant le place en 1898 dans une région indienne qui avait été rejointe par les premiers missionnaires suisses au début des années 1830. Nous sommes plus au nord dans l'État du Michigan à la mission de l'île de Mackinaw et dans le comté de Pottawattamine dans l'Iowa, qui concernent tous deux des missions indiennes. Ici aussi, nous ne savons pas combien de temps il y est resté. Il avait donc commencé complètement à l'ouest pour ensuite oeuvrer au centre du pays alors que pour les dernières années de sa vie, il s'occupe de postes plus à l'est.

On sait qu'il a été assistant du *recteur* (pasteur épiscopalien) Edward Henry Eckel à l'église Christ Church de Williamsport PA du 30 mai 1904 au 1^{er} février 1905. Les rapports épiscopaliens nous indiquent aussi qu'il a fait des remplacements cette dernière année à la Mission Saint-Gabriel, également en Pennsylvanie. Les détails nous manquent pour les années suivantes, mais au moment de la liquidation de ses avoirs en 1920, on dit qu'il était autrefois du Maryland, donnant donc l'impression qu'il y travaillait à la fin des années 1900.

En 1910 ou 1911, il arrive à Schenevus (près de Coopertown dans l'État de New York). Il y est *recteur* de la paroisse pour deux ans. En 1912 ou 1913, il démissionne pour prendre sa retraite qu'il passera dans ce village. Il a donc alors plus de 65 ans. Les six derniers mois de sa vie, il logeait dans la maison de E. B. Frisbee. Il y est décédé le

dimanche 29 décembre 1918. Ce matin-là, on l'a retrouvé mort dans son lit et on suppose qu'il avait subi une attaque cardiaque ou un accident vasculaire cérébral durant la nuit.

Le journal local indique qu'il laisse dans le deuil deux « soeurs », M^{me} Grant Muches, de Freemont MI, que nous n'avons pu identifier, et Ida Babin (1862-1906), sa fille en fait déjà rencontrée plus haut. Elle est encore célibataire et institutrice à l'école publique de Kankakee⁶ et c'est là qu'auront lieu les funérailles. L'ensevelissement se fera sur place au cimetière de Mound Grove où l'on peut encore voir sa tombe, non loin de celle de son père. L'année suivante, il y aura liquidation officielle de ses biens.

Destinée inhabituelle de converti d'origine canadienne-française qui a effectivement travaillé en anglais et qui a consacré une large partie de sa vie à du travail missionnaire dans des lieux reculés des États-Unis accomplissant avec beaucoup d'enthousiasme ses tâches pastorales et diffusant dans tous les milieux la Parole de Dieu qu'il avait découverte dans son jeune âge.

11 mai 2012

Jean-Louis Lalonde

Sources

Documents d'époque

The Living Church annual and Clergy-list quaterly, 1885, et autres semblables en 1882, 1883, 1886, 1887, (accessibles en ligne).

The Otsego Farmer, 3 janvier 1919, (Cooperstown, NY) (accessible en ligne)

***, *L'Aurore*, 29 août 1919, p. 3, sur la famille Babin.

Catalogue du General Theological Seminary 1894-95 qui contient les années 1879-1881 qui concernent Babin (voir en ligne).

Eckel, Edward Henry, *Chronicles of Christ Church Parish, Williamsport, PA, 1840-1896, Direction of the Vestry of Christ Church and brought down to April, 1910, the Seventieth Anniversary of the First Episcopal Church* (document en ligne).

Miller, Jonathan W., *History of the diocese of Central Pennsylvania, 1871-1901 and The Diocese of Harrisburg, 1904-1909*, vol. I, Peackville PA, publié par l'auteur, 1909 (accessible en ligne).

Autres sources

Ouimet, Raymond, *La mystérieuse affaire Babin. Une énigme enfin résolue*, Montpellier (Québec), Écrits des Hautes Terres, 179 p., que nous remercions de nous l'avoir aimablement communiqué. Les pages 23-26, 96 et 144 sur la famille nous ont été particulièrement utiles.

Wilkins, Robert P. and Wynona H., *God Giveth the Increase. The History of the Episcopal Church in North Dakota*, p. 43, (document en ligne).

⁶ Aucune allusion ici à Walter dont on ne sait ce qu'il est devenu, peut-être aussi décédé.